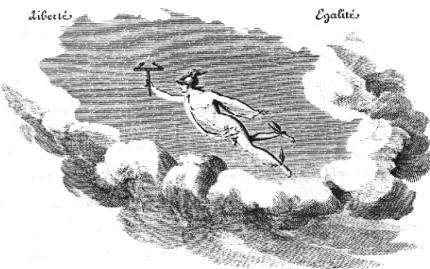


Association Mont Saint-Quentin
 Télégraphe de Chappe
 57050 Le Ban Saint-Martin Moselle



Hier
 et
 Aujourd'hui

N° 42 Bulletin de mai 2014

APRÈS «LE PREMIER CHAPPISTE
 MESSIN»

Notre curiosité de savoir le lien de ces 'Bouchotte' découverts dans le document ci-contre, en bas de page, et notre ministre de la Guerre du même nom se prénommant Jean Baptiste qui a eu en charge la construction de la première ligne de télégraphie aérienne Paris-Lille. Retour à l'Académie Nationale de Metz qui nous avait remis des manuscrits sur un certain « Bouchotte » académicien. Madame M. H. s'est mise au travail pour nous traduire ces documents de lecture difficile.

Premier Document (sic):

5 décembre 1824
 sur M. Ch. Bouchotte

Rapport
 à la Société des Lettres, Sciences
 et Arts de Metz.



Messieurs,
 "AVEC LE SOUTIEN
 FINANCIER DU CONSEIL
 GÉNÉRAL DE LA
 MOSELLE"

TABLEAU	
De la Société au 48 mai 1828.	
BUREAU DE L'ANNÉE 1827—1828.	
Président : M. Douquer.	
Vice-présid. : M. Bardin.	Secrétaire-Archiviste : M. le Pro- fesseur Menge.
Président hon. : M. Baudouin.	Secrétaire : M. Chauvel.
Secrétaire : M. Baudouin.	Trésorier : M. Chauvel.
BUREAU POUR L'ANNÉE 1828—1829.	
Président : M. Bardin.	
Vice-présid. : M. Em. Baudouin.	Secrétaire-Archiviste : M. le Pro- fesseur Menge.
Président hon. : M. Douquer.	Secrétaire : M. Chauvel.
Secrétaire : M. Baudouin.	Trésorier : M. Chauvel.
TITULAIRES	
MM.	
1 ^{re} M. BARDIN, ancien élève de l'école polytechnique, professeur de fortification et de dessin à l'école royale d'Artillerie ; rue de la Cathédrale, n ^o 2.	
2 ^{me} M. BERGERY ^e , ancien élève de l'école polytechnique, ancien capitaine d'artillerie, professeur de mathématiques appliquées de l'école royale d'Artillerie ; membre de la Société académique de Domrémy et de celle de l'Orne ; rue des Récollets, n ^o 2.	
3 ^{me} M. BOUCHESTE (Charles), ancien colonel d'artillerie ; rue Sainte-Croix, n ^o 2.	
4 ^{me} M. BOUCHOTTE (Emile), ingénieur, professeur de	



Association Mont Saint-Quentin Télégraphe de Chappe

La réputation distinguée dont M. BOUCHOTTE jouit dans tant de rapports, et surtout qu'il s'est acquis comme curieux et amateur d'agriculture, est déjà une chose importante à considérer lorsqu'il s'agit de savoir si nous devons l'admettre parmi nous. *Excité* par cette présomption favorable, votre rapporteur aurait voulu rassembler les autres titres de M. Bouchotte pour vous les présenter. Vous allez cependant juger que mes recherches n'ont pas répondu à mon désir.

Mieur B. s'est occupé uniquement de la plantation des arbres verts et de celle des châtaigniers qu'il a cherché à acclimater dans notre pays. Ces problèmes d'agriculture ne sont pas, dans l'opinion de tous nos membres, les plus importants ; mais probablement tous conviendront que, d'après l'état des idées de nos paysans, c'est déjà faire quelque chose d'utile que de leur montrer à s'affranchir des lois de la pratique routinière : les essais peuvent seuls conduire aux perfectionnements ; et, pour encourager les essais, il est nécessaire d'en donner en tous genres l'exemple et les goûts.

Ainsi, ceux de vous, Messieurs, qui ne penseront pas que la culture des châtaigniers et des arbres verts puisse jamais être une source de richesse pour notre pays, peuvent cependant reconnaître un certain degré d'utilité dans les essais qu'a fait Mieur B.

Les renseignements que j'ai pu recueillir ne pouvant guère suffire pour porter sur les travaux de ce candidat le jugement général qui précède, je ne puis vous en donner un plus spécial : cependant, pour admettre un membre, il ne faut pas seulement bien savoir ce qu'il a fait, il faut peut-être avoir assez de données pour prévoir ce qu'il fera.

Si je ne puis répondre à la seconde question, et si j'ai à peine répondu à la première, cela tient à ce que Mieur B. n'a fait connaître ni au public ni à la Société le détail de ses expériences ; il est même incertain qu'elles soient rédigées. Votre rapporteur pense en conséquence que son admission, qui sera probablement précieuse pour la Société, doit cependant être ajournée au moment où nous connaîtrons mieux les travaux de cet agriculteur.

Metz, le 5 décembre 1824

LE MOYNE

Deuxième missive :

M. Charles BOUCHOTTE

mars 1825

Messieurs,

Dans votre séance du mois dernier, vous avez avec regret reculé l'instant de l'admission parmi nous de Mieur Bouchotte de Woippy ; mais vous avez dû obéir à la règle que vous vous êtes sagement imposée, et d'après laquelle tout candidat doit vous avoir présenté son ouvrage : votre décision a montré que vous approuviez le respect sévère des principes qui m'a dicté le rapport que j'eus l'honneur de vous faire à cette époque.

Depuis lors notre confrère Mieur Chambille nous a fait connaître un mémoire publié par ce candidat dans le n° 7 du bon cultivateur ; il est de même prouvé que ce mémoire fut remis à un membre de notre Société pour vous être soumis mais qu'il s'est égaré.

Le mémoire de Mieur Bouchotte est relatif à la culture du châtaignier dans notre pays, Mieur Chambille vous a fait, il y a plusieurs mois, un rapport sur cet ouvrage ; son opinion est très favorable pour l'auteur quoique cependant elle le soit fort peu à l'introduction de la culture du châtaignier ; malgré l'avis de notre confrère la lecture du mémoire de Mieur Bouchotte est faite pour encourager les agriculteurs à répéter les essais : cet écrit est utile si cherchant à imiter un bon exemple il leur inspire le goût d'essays faits avec soins et expliqués d'un style pur et naturel.

Vous vous souvenez, Messieurs, qu'après la lecture de mon premier rapport sur Mieur Bouchotte, une discussion assez longue s'éleva et qu'elle n'eut pourtant pour objet le principe réglementaire qui fit prononcer l'ajournement, que le mérite et les qualités du candidat, Mieur Bouchotte, est donc jugé d'avance et avec plus de solennité, si je puis m'exprimer ainsi, que cela n'a lieu ordinairement, chacun de vous a déjà apprécié le degré d'utilité que la Société retirera en s'adjoinant un homme pour qui la fortune et la retraite d'honorables services sont des moyens d... pour satisfaire des goûts utiles d'agronomie.

Messieurs, éclairés comme vous l'êtes sur le compte de Mieur Bouchotte, ayant généralement témoigné le désir de l'admettre lorsque votre règlement vous le permettrait, ce serait abuser de vos moments que d'insister davantage sur un sujet que vous connaissez aussi bien que votre rapporteur ; il est bon donc de vous proposer l'admission de Mieur Bouchotte comme membre titulaire de notre Société.

A Metz, ce 4 mars 1825

LE MOYNE

ndlr : vous remarquerez que cette reconnaissance a été très rapide (5 décembre 1824 - 4 mars 1825) pour l'admission comme membre titulaire de l'académie.
Et enfin cette consécration telle que nous l'indique ce troisième document.

Metz le 7 mai 1827
Monsieur et très honoré confrère,

Je reçois la lettre par laquelle vous me faites part du choix que la Société des Lettres, Sciences et Arts de cette ville a daigné faire de moi pour son président ; je suis pénétré de reconnaissance envers la Société pour l'honneur qu'elle me fait mais il m'est impossible de l'accepter ; je ne pourrais pas donner assez de temps aux intérêts de la Société pour lui être utile dans cet emploi et ce serait mal reconnaître ses bontés que de consentir à l'occuper.

Je vous prie, Monsieur et très honoré confrère, de vouloir bien exprimer à la Société toute ma reconnaissance de l'honneur qu'elle m'a fait et le regret que j'ai de ne pouvoir l'accepter.
J'ai l'honneur d'être, Monsieur et très honoré confrère, votre très dévoué et très humble serviteur.

Ch. BOUCHOTTE

LE PRIX COLONEL BOUCHOTTE.

Le prix Bouchotte renvoie au colonel Charles Jean-Baptiste Bouchotte, né le 4 novembre 1770.

Ce neveu de Pilâtre de Rozier entra à l'école militaire de Châlons-sur-Marne où il se prépara à une carrière d'officier, qu'il conduisit à la tête des armées révolutionnaires puis impériales.

Il n'avait que 45 ans en 1815 quand il choisit de prendre sa retraite de colonel d'artillerie et de se fixer à Metz.

Il y mena une vie de notable estimé de ses concitoyens et s'engagea dans la politique il fut successivement conseiller général de la Moselle, député en 1830 et conseiller municipal de Metz.

Promu membre titulaire de l'Académie en 1825, il se plut alors à exposer devant ses confrères ses dernières découvertes en agronomie et à leur faire partager sa nouvelle passion. Il s'efforça de diffuser des observations destinées à améliorer la culture de la vigne.

En 1823, il se lança dans la greffe de châtaigniers nains d'Amérique sur des châtaigniers communs en vue d'obtenir des châtaignes comestibles de qualité.

Le colonel Bouchotte, qui mourut le 25 janvier 1852, était l'oncle d'Emile Jean-Didier Bouchotte, maire de Metz en 1830.

Il avait décidé par acte du 2 novembre 1829 de léguer à l'Académie les sommes que devait lui verser l'Etat au titre de la Légion d'honneur.

En contrepartie, cette dernière devait distribuer des prix d'encouragement à l'agriculture, à l'industrie et à l'enseignement primaire, les lois prises sous la Seconde république firent tomber les exigences liées à l'enseignement primaire.

JEAN-BAPTISTE-NOËL

BOUCHOTTE,
MINISTRE DE LA GUERRE,
A SES CONCITOYENS.

Sur ce Affiche, l'on voit tout de la République.
Il faut cinq millions de fusils pour armer tous les membres de la République, et les mettre à même de résister dans tous les temps aux efforts des tyrans évalués pour détruire leur liberté.

Il faut cinq millions de fusils pour mettre tous les membres de la République en état de résister aux moyens que nos ennemis intérieurs pourraient entreprendre pour nous asservir et nous enchaîner.

Toutes les fabriques de l'Europe ne pourront nous fournir en dix années, les fusils qui sont nécessaires à la République Française.

Il faut donc que l'industrie nationale se dirige vers ce but de fabrication utile.

Il faut que l'on s'occupe de former des fabriques de fusils partout où il peut en être établi.

Il faut encourager et déterminer les ouvriers qui travaillent en fer, à s'en occuper promptement, afin d'augmenter le nombre des fabricateurs et fournir à nos frères qui défendent et défendront la Liberté, l'Égalité et la République, une et indivisible, tous les moyens de combattre nos ennemis.

Il faut que le territoire de la République fabrique des armes pour les peuples qui voudront, à l'exemple des Français, conquérir leur Liberté, et qu'ils trouvent dans le pays de l'Égalité, des arsenaux remplis et prêts à armer leurs besas.

J'invite en conséquence tous les membres de la République qui pourront me procurer des renseignements, ou qui auront des projets à me présenter pour augmenter le nombre des ouvriers qui travaillent aux fusils, pour établir de nouvelles fabriques, et pour multiplier nos armes, d'adresser leurs lettres, leurs mémoires et leurs projets, à la Commission des armes, quart Voltaire, n° 17.

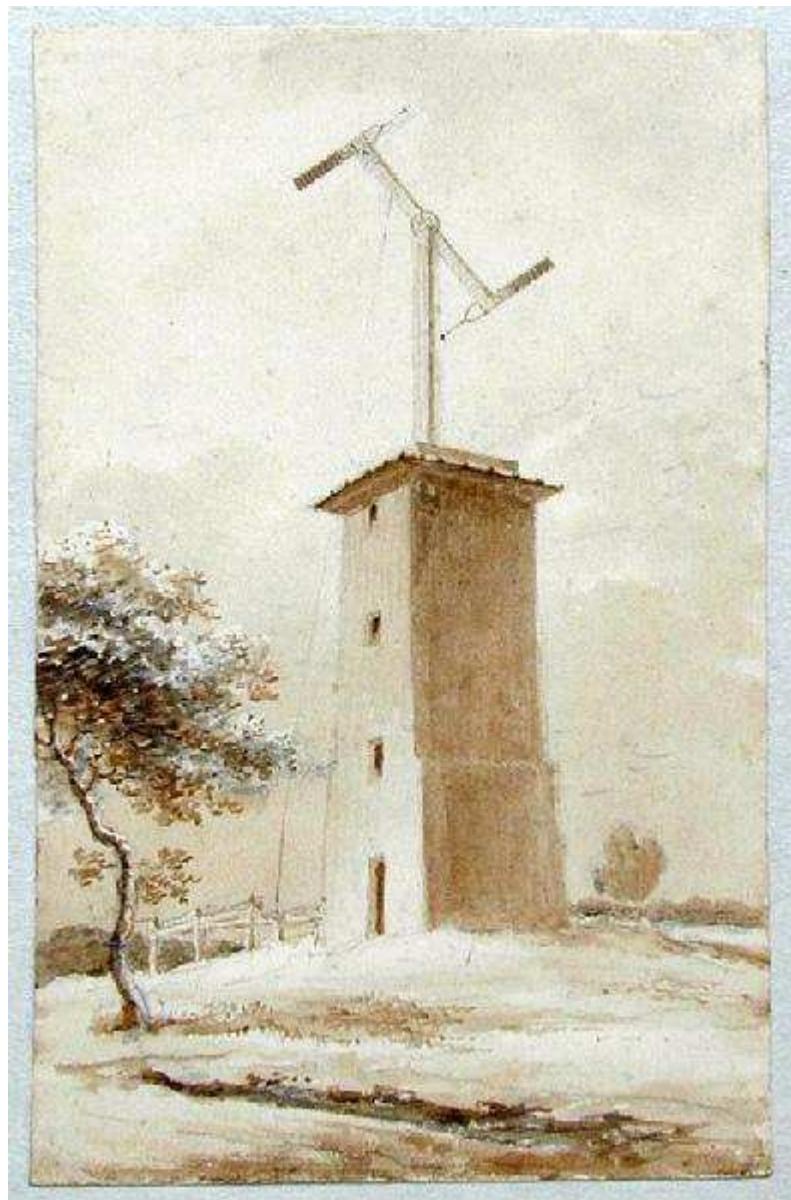
Le moment presse, il faut des armes pour que les Français terrassent les tyrans.

Le Ministre de la Guerre, J. BOUCHOTTE.

*Imprimerie des Gouvernements et Postes, Imprimerie du Département de la Guerre, rue Masséna, N° 169,
et imprimerie de la République, près les Halles-Orientales, N° 3.*

0 (4)

Charles Jean-Baptiste Bouchotte, oncle d'Emile Jean-Didier Bouchotte, maire de Metz. Quel lien de parenté avec Jean-Baptiste-Noël Bouchotte, ministre de la Guerre ? Qui pourra nous le dire ?



LE TÉLÉGRAPHE DU TROU D'ENFER

Auteur/exécutant

GAILLOT Bernard (dessinateur)

Précision auteur/exécutant

GAILLOT : Versailles, 1780, février 17 ; Paris, 1847, juin 17 ; nationalité : Français

Ecole

France

Période création/exécution

2e quart 19e siècle

Millésime création/exécution

1842

Allez trouver Trou d'Enfer ?? Heureusement que le dico « LA TÉLÉGRAPHIE AÉRIENNE DE A À Z » est là!

Réponse :

Bailly

Commune du département des Yvelines, ligne* Paris-Brest. Le poste (5*) du télégraphe, tour carrée en parfait état (1989), comprend 4 niveaux. Il est situé au lieu-dit « Le Trou d'Enfer », à environ 1 kilomètre au nord-est du bourg, à l'altitude de 167 m. Il fut brûlé par les Prussiens le 28 juin 1815. (M. G.). Archives FNARH. Les postes correspondants : Mont Valérien* N° 1 puis N° 2, à 9,5 kilomètres, Les Clayes-sous-Bois à 7,5 kilomètres.

AGEN.

JEAN-HENRI BOIZON : LE TÉLÉGRAPHE CHAPPE EST D'ACTUALITÉ

JEAN-HENRI BOIZON a construit deux maquettes opérationnelles du télégraphe Chappe et en fera une démonstration dans la cour de l'hôtel Saint-Jacques, demain, dimanche 1^{er} juin.

Jean-Henri Boizon, paysan viticulteur, est passionné par la mécanique depuis qu'il a vu arriver les premiers tracteurs dans sa commune. Aujourd'hui, il permet de voir et de comprendre le fonctionnement du télégraphe de Chappe. Il a construit deux maquettes opérationnelles que nous retrouverons en démonstration, ce dimanche 1^{er} juin dans la cour de l'hôtel du département de Lot-et-Garonne.

Mais comment s'est-il intéressé à ce procédé de communication ? Nous l'avons rencontré.

Comment vous est venue cette idée de vous intéresser à ce moyen de communication ?

Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours été attiré par toutes les pièces mécaniques en mouvement. Tout jeune, ma passion était de tordre du fil de fer et d'enfoncer des pointes ! Maintenant à la retraite, avec mon petit atelier, le bricolage occupe le plus clair de mon temps. Sur les bancs de l'école communale, notre instituteur nous fit un cours sur les débuts des communications et nous parla du télégraphe Chappe ; n'étant pourtant pas un super-élève, cette leçon, je l'ai toujours retenue et, au cours de mes voyages chaque fois qu'un télégraphe était signalé, je faisais un détour pour aller le voir, mais hélas, je me suis toujours trouvé en présence d'une simple tour démunie de ses appareils de communication et souvent ruinée.

Et pourtant vous avez réussi à reconstituer ces appareils ?

Faisant partie des «Amis des moulins de Lot-et-Garonne», je fus appelé à côtoyer Hubert Laurent qui devint vite un ami et, un beau jour, j'appris que lui aussi était passionné par le télégraphe Chappe et qu'il possédait une très importante documentation à ce sujet. À partir de ce jour-là, nous avons partagé notre passion et Hubert sut souffler sur les braises pour ranimer la flamme de cette idée qui était toujours restée latente en moi. J'entrepris donc la construction de cette maquette à partir de quelques croquis glanés sur les livres traitant du sujet, essayant de la reproduire le plus fidèlement possible.

Une opportunité en effet, mais pour la réalisation concrète ?

Je suis parti sur une maquette à l'échelle un tiers et après de nombreux essais pour obtenir les synchronisations des bras indicateurs avec les manetons, j'ai réussi à retrouver le moyen d'obtenir la reproduction fidèle des signaux pour pouvoir communiquer selon un code télégraphique préétabli

Mais vous avez construit deux maquettes différentes : pourquoi ?

Celle à deux bras dite Milan, (à droite sur la photo) était utilisée sur la ligne reliant Paris, Lyon, Milan Venise. Plus tard, elle fut simplifiée par l'ingénieur Flocon ; cette dernière est bien plus facile à réaliser et à manœuvrer*. J'ai le sentiment de contribuer à la sauvegarde du patrimoine, présenter ces appareillages, c'est aussi faire partager le génie des anciens à communiquer rapidement pourvu que l'état météorologique s'y prête. La rencontre avec Hubert Laurent a été déterminante, tant ses connaissances m'ont permis d'aboutir à la réalisation concrète de ces maquettes qui rendent plus lisible et compréhensible l'œuvre de Claude Chappe.



Pourrait-il y avoir une suite à ces réalisations ?

L'architecte des Bâtiments de France qui nous soutient dans notre action, nous a mis en rapport avec la Fondation du patrimoine, l'attaché à la culture du conseil général et avec le concours d'un mécénat privé, nous espérons pouvoir restaurer une tour et son mécanisme appartenant à la ligne Bordeaux-Avignon qui traversait notre département. Ceci mettrait alors en valeur ce patrimoine vraiment oublié.

Henri Nouilhan

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2014/06/01/1891840-agen-jean-henri-boizon-le-telegraphe-chappe-est-d-actualite.html>

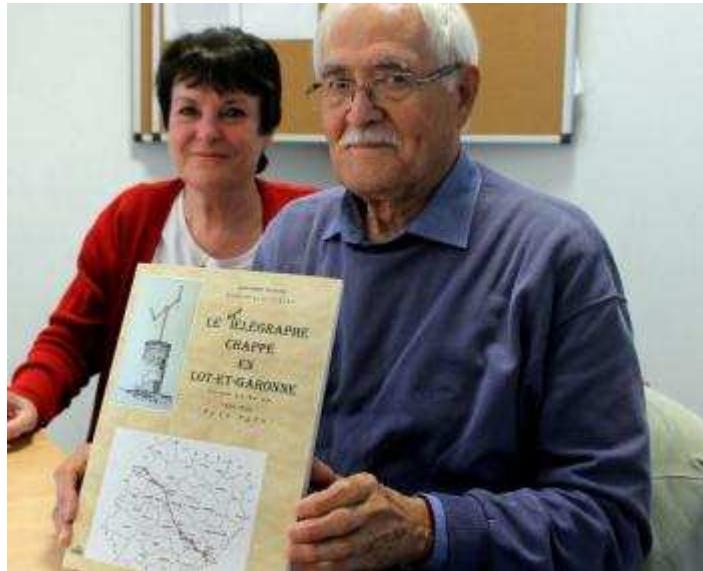
* Mais, comme le souligne, et à juste titre, ABRAHAM CHAPPE, plus complexe pour la transmission des dépêches.



QUAND LE TÉLÉGRAPHE DE CHAPPE RACONTAIT L'HISTOIRE

JEAN-PIERRE VOLATRON, historien, est passionné par le télégraphe de Chappe. Il vient d'ailleurs de livrer un document sur cette histoire et donnera une conférence le 1er juin.

Voilà sans doute qui surprendra les plus jeunes. Mais oui, il fut un temps où Internet n'existe pas. Pire. Il fut un temps où le téléphone mobile n'était même pas dans les rêves et où l'on se contentait des pigeons voyageurs pour communiquer d'un point à un autre, et encore... Il y avait encore un autre moyen pour transmettre depuis Paris les ordres du Roi dans les provinces reculées. Des cavaliers, traversant la campagne à bride abattue et changeant de monture, de loin en loin. Alors quand, en 1792, Claude Chappe explique qu'il vient de mettre au point un système bien plus rapide, performant et intelligent, la révolution est en marche. La révolution technique s'entend. Pour l'autre, oui, on avait déjà donné en 1789. Mais au fait, qu'a-t-il inventé le père Chappe ? Pour être exact, le père Chappe et ses frères...



La fratrie Chappe « inventa le premier système de télégraphie aérien et optique de conception mécanique fonctionnant de poste à poste, en bref, le premier système de télécommunications au monde. » Avec ce système-là, « il fallait moins d'une demi-journée pour qu'un message composé à Paris arrive dans la bonne ville d'Agen » explique Jean-Pierre Volatron, passionné par le télégraphe Chappe et qui vient de livrer un ouvrage passionnant sur l'histoire de la télégraphie Chappe en Lot-et-Garonne.

Jusqu'en 1853

Pendant près de vingt ans, de 1834 à 1853, les bras des mécanismes des tours du télégraphe Chappe ont animé les coteaux au nord de la Garonne, dans la traversée du département de Lot-et-Garonne. « Les signaux de ce télégraphe inventé par Claude Chappe en 1792 n'ont fait que survoler le département pendant les dix premières années, transmettant entre Bordeaux et Toulouse - entre Paris et tout le sud de la France - les nouvelles gouvernementales » raconte Jean-Pierre Volatron.

« En 1844, une Direction est créée à Agen ! Le préfet et la population du département sont alors informés dans de très courts délais de ce qui se passe dans le reste de la France. À l'heure des diligences, c'est une accélération considérable de la diffusion de l'information.

En 1853, le télégraphe électrique arrive à Agen, améliorant encore plus les relations puisqu'il est ouvert au public. »

Jean-Pierre Volatron qui, en plus, connaît parfaitement le Lot-et-Garonne, a cherché à situer sur le terrain les tours Chappe qui ont été construites en Lot-et-Garonne : « Dans la traversée du département de Lot-et-Garonne, onze tours ont été construites pour le télégraphe Chappe.

De l’ouest vers l’est, il y avait : Saint-Martin-Petit, Marmande, Birac, Hautesvignes, Clairac, Prayssas, Saint-Cirq, Agen, Bon-Encontre, Saint-Jean-de-Thurac, Saint- Romain-le-Noble.

De ces onze tours, six sont encore debout, en plus ou moins bon état. Celle d’Agen est habitée, celle de Bon-Encontre a été mise hors d’eau. Les quatre autres peuvent encore être sauvées. Ce sont des témoins de l’histoire du Lot-et-Garonne et elles font partie de notre patrimoine historique bâti.»

Au-delà pour Jean-Pierre Volatron, « il était intéressant, aussi, de découvrir, à la lecture des dépêches qui nous sont parvenues et en parcourant les journaux de l’époque, ce qui se passait dans le département, les heures historiques comme les petits événements locaux.» Il espère... « La sauvegarde de ces tours et la réhabilitation d’au moins une d’entre elles apporteraient au tourisme du département du Lot-et-Garonne un attrait supplémentaire.»

Conférence et dédicace

Jean-Pierre Volatron donnera une conférence sur le « TÉLÉGRAPHE CHAPPE EN LOT-ET-GARONNE », **le dimanche 1^{er} juin à 15 heures**, dans la salle du conseil général à l’hôtel du département. La conférence sera suivie d’une séance de signatures à l’hôtel Saint-Jacques. Une autre séance de signatures aura lieu **le samedi 31 mai de 14 h 30 à 18 heures à la librairie Martin-Delbert.**

J.-L. A.

Photo : Le télégraphe Chappe du Moulin de Sabreuil à Lusignan./Photo PB L’ancienne tour du télégraphe de Chappe sur le coteau de l’Ermitage à Agen./Photo PB

Source :<http://www.ladepeche.fr/article/2014/05/25/1887800-quand-le-telegraphe-de-chappe-racontait-l-histoire.html>

La rédaction : Bravo Monsieur Volatron, il nous tarde de vous lire.



Retour sur la Crimée avec cet article :

Des histoires de presse (21). Crimée : châtiments (4)

L’armée russe, qui avait envahi la Moldavie et la Valachie en 1853, repasse le Danube lorsque les alliés français, anglais et ottomans débarquent à Varna (actuelle Bulgarie), le 29 avril 1854. La décision tardive de les attaquer en Crimée va aboutir au long siège de Sébastopol. Le 14 septembre 1854, les alliés débarquent dans la baie d’Eupatoria, à 60 km de Sébastopol.

« L’Illustration », 14 octobre 1854 : « Bataille de l’Alma : les trois rapports adressés par M. le maréchal de Saint-Arnaud à l’Empereur et au ministre de la Guerre, ainsi que le rapport de M. le vice-amiral Hamelin, ont fait connaître, dans ses détails les plus circonstanciés, la brillante victoire de l’Alma, qui inaugure si heureusement la campagne de Crimée...»



La rivière d’Alma offre un cours sinuieux, très encaissé. Les Russes avaient posté dans le fond de la vallée, remplie d’arbres, et dans le village de Bourbouka, une masse de tirailleurs bien couverts et armés de carabines de précision. Le prince Menschikoff, solidement établi sur les hauteurs de la rive gauche, et occupant le village à ses pieds avec 45.000 hommes, jugeait la position imprenable.

À midi, le 19 septembre 1854, notre avant-garde couronnait les mamelons de Zembrouck, n’étant séparée de l’ennemi que par la vaste plaine de 2 km qui s’étend de Zembrouck à l’Alma. Jusqu’à 2 heures, Menschikoff, retranché dans le village d’Alma et sur les inaccessibles plateaux de la rive gauche, ne bougea pas.

À 2 heures, il fit déboucher dans la plaine une forte colonne de cavalerie, soutenue par une brigade d’infanterie. À 4 heures, la division Canrobert se montra à l’est de la plaine.

Aussitôt, tous les escadrons moscovites se déploient et chargent à fond sur notre première division. Celle-ci s'arrête et se divise en trois carrés, flanqués d'artillerie. Deux fois, cette masse de cavaliers est accueillie par un feu effroyable de mousqueterie et de canon ; deux fois, elle fuit en désordre.

Le 20, le centre de l'armée russe est massé dans la vallée qui fait face au pont de l'Alma ; sa gauche couvre les versants qui regardent l'embouchure ; sa droite couvre toutes les hauteurs qui dominent la vallée à l'est ; son avant-garde et tous les tirailleurs occupent le village sur les deux rives de l'Alma... Menschikoff occupe la tour du TÉLÉGRAPHE.

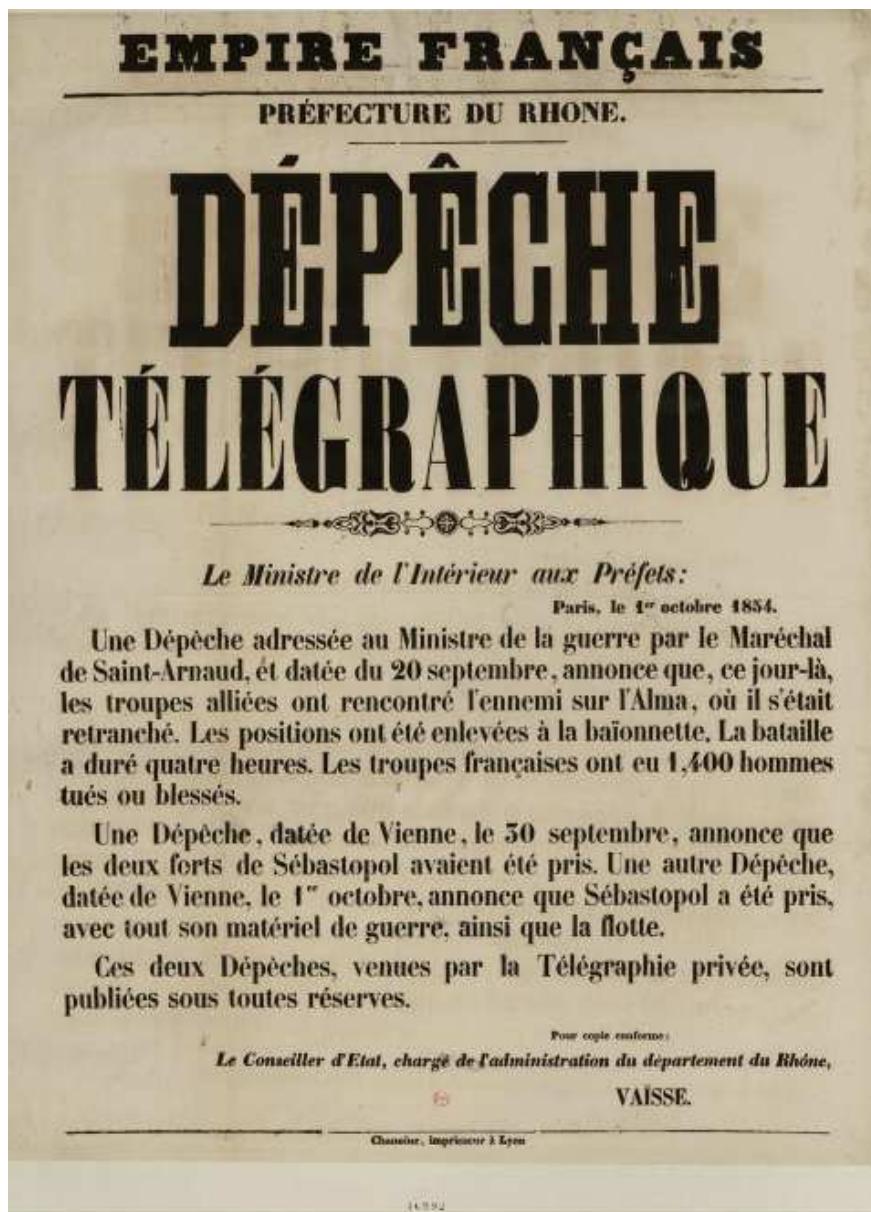
Les généraux alliés ont décidé d'envelopper l'armée russe dans la vallée où elle s'est concentrée en masse. Les Anglais débordent l'aile gauche russe et exécutent leur mouvement avec autant d'intelligence que de vigueur... L'action devient bientôt générale. Des deux côtés, les canons échangent des boulets et des obus. Les troupes alliées avancent toujours, renversant tous les obstacles.

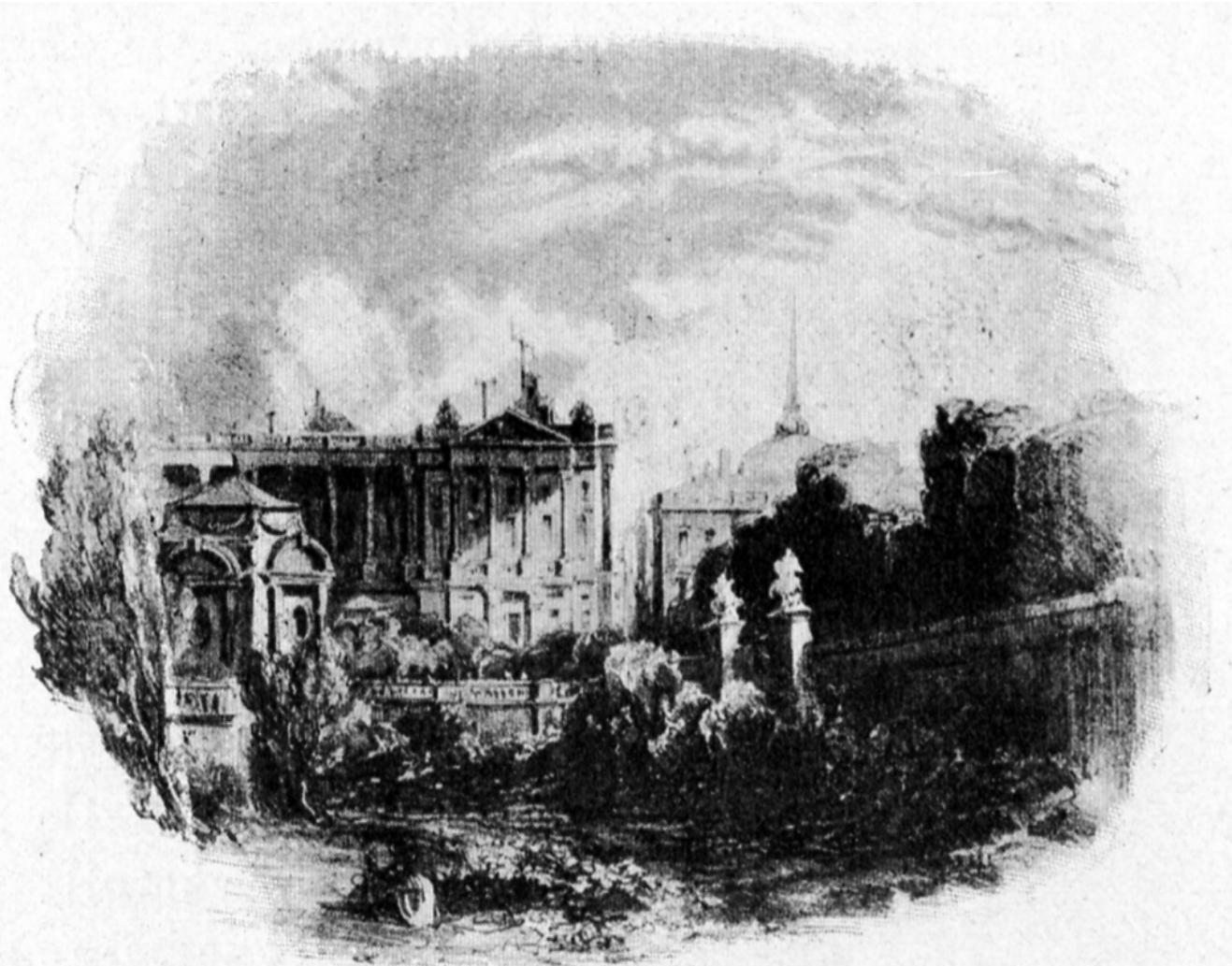
Enfin, toutes les hauteurs sont en notre pouvoir... Les Russes sont en pleine déroute, mais non sans nous avoir occasionné des pertes regrettables.

À 3 30, la victoire est complète, et les alliés restent maîtres du champ de bataille. Nos soldats ont été superbes de courage et d'entrain. Les Zouaves ont fait l'admiration des deux armées et terrifié les Russes. Nos alliés anglais ont eu 2300 hommes hors de combat...»

Jean-Pierre Boudet www.sagapresse.com

Source : <http://www.ladepeche.fr/article/2014/03/31/1851883-des-histoires-de-presse-21-crimee-chatiments-4.html>





**VUE DU GARDE-MEUBLE DE LA COURONNE
(ACTUELLEMENT AUTOMOBILE-CLUB, PLACE DE LA CONCORDE)**

Peinture de C. Roqueplan

(Bibliothèque de la Ville de Paris)

Gravure tirée du livre :
« La Révolution de Juillet - Mémoires de Mazas. - Chronique de Rozet »
(25 juillet - 16 août 1830)
Paris
Arthème Fayard, Editeur.





Les Chartreux à Paris

Aquarelle anonyme. Fin du XVIII^{ème} siècle.

Cette aquarelle date selon toute probabilité des années d'abandon de la Chartreuse (1790-1798)

On aperçoit au loin les tours de Saint Sulpice, principalement la tour sud, à fronton curvilinear, couronnée du télégraphe.

Tirée du livre « Paris Inconnu - Laure Beaumont - Maillet » Les Albums du Cabinet des Estampes.

Source M. M.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Dépôt légal septembre 2009. ISSN 1637 - 3456 ©
Directeur de la Publication : Marcel Malevialle.

Rédacteur : M. Gocel.

Secrétaire : Roland Lutz.

Site Internet : www.telegraphe-chappe.eu

Webmestre : Bernard Lafont

Adresse mail : chappetbansaintmartin-rl@hotmail.fr
Tél. : 03.87.60.47.57.

Le RU-BAN, 3 avenue Henri II,
57050 Le Ban Saint-Martin

Différentes aquarelles de Saint Sulpice et
ses télégraphes

Allo !
Allo ! Promis, je serai présent
à la réunion de juin 2014

